

Le con et son domaine de compétence, la connerie

le blog de François SERVENIERE

http://www.esolem-production.com/20130815_BLOG_LeConEtSonDomaineDeCompetenceLaConnerie.pdf



Un événement récent et infiniment dérisoire dans ma vie relaté dans mon précédent article *Cher Vladimir Oulianov* m'a fait réfléchir plus avant sur cette figure emblématique de la vie sociale : le con et son domaine de compétence, la connerie. Il a été le moteur et l'origine d'infinies réflexions que je vous livre ici.

Pourquoi me permets-je aujourd'hui d'écrire cet article alors qu'il tentera d'aborder d'une manière objective (rien n'est moins sûr) un des sujets de société les plus difficiles à traiter de notoriété publique, un des plus ardues en même temps qu'un des plus universels ? Le con. Parce que le con - personnalité générique autant anonyme que le soldat inconnu et représentante en chef de la loi de l'emmerdement maximum - est central dans l'imaginaire collectif, dans toute société, tout groupe, toute assemblée. L'on se référera à cet effet le long de cet article aux grandes citations de nos auteurs d'ici et d'ailleurs.

Le premier constat est d'accepter, même si cela n'est pas facile pour l'orgueil, qu' *"On est toujours le con de quelqu'un"* selon l'adage populaire. Dans la vie, on ne comprend jamais assez tôt, jamais assez vite, que ce jugement lapidaire à notre rencontre est une chance incroyable, une opportunité à saisir d'urgence : la bave de crapaud émise, l'autre ne viendra plus jamais nous importuner, définitivement. Nous sommes maintenant son con : tant mieux ! Longtemps nous avons essayé poliment, politiquement ou hypocritement, de résister aux assauts de la bêtise, sourcilleux de la nécessité du lien social, de la générosité religieuse ou de la tolérance pour les plus ou moins démunis du bulbe selon nos propres critères. Longtemps nous avons continué à garder des contacts qui ne nous laissaient qu'amertume, insatisfaction, colère face à tant de stupidité ou de méchanceté, ces deux moineaux du feuillage cérébral faisant depuis la nuit des temps bon ménage. La connerie n'est pas un don de la nature, un cadeau des gênes ou de naissance. Chacun en est affligé dans tous ses domaines d'incompétence. D'où l'étendue du problème. Qui pourrait oser encore affirmer aujourd'hui sans risque dans une discussion *"je ne connais pas du tout ce sujet"* ou *"j'aimerais en apprendre plus de votre part car ce sujet m'est complètement étranger"* ? C'est de plus en plus rare dans une époque où la tendance serait plutôt *"Question pour un champion"*. Il faut donc avoir réponse à tout et surtout donner la réponse avant le son du *buzzer*. La plus simple anecdote suffit désormais sur un sujet donné pour ne pas perdre la face ou être éliminé de la compétition. Exemple de discussion type : *"Poisson ?" "ROUGE." "YES, you're the Winner !"* Le remplissage de la mémoire est par conséquent un phénomène de surface, mais plus de profondeur ce qui est évidemment la suite logique d'une trop grande sollicitation de nos capacités sensorielles sur un trop grand nombre de sujets.

Ainsi, de proche en proche, le mot est devenu universel dans l'histoire, bien que symbolisant biologiquement à l'origine l'organe féminin - *cunnus* en latin - avec lequel il n'avait aucun rapport. D'outil machiste pour décrédibiliser les comportements supposés lunatiques, passifs ou erratiques, il a été en toute logique autorisé à franchir la barrière du genre. Pourquoi le con serait-il sexué puisque, naturellement, tout le monde y passe pour accéder à la vie sauf les natifs par césarienne ? Et si l'on pousse le symbole jusqu'à son extrémité, le baptême de la connerie ne se fait-il pas en cette occasion ? Enfin le con n'est pas si con puisqu'il attire les hommes qui éprouvent en ce lieu plus de plaisir que l'inverse. Universellement partagé donc, chez le mâle comme chez la femelle, l'état mental devient rapidement la tare ontologique de l'espèce, bien que l'adjectif misogyne à l'origine ne commence à être utilisé qu'au XIX^{ème} siècle en France et à passer dans le langage courant depuis. Quant à Jules Michelet, il étrille le mot et ses utilisateurs par sa phrase édifiante : *« C'est une impiété inepte d'avoir fait du mot con un terme*

bas, une injure. Le mépris de la faiblesse ? Mais nous sommes si heureux qu'elles soient faibles. C'est non seulement le propagateur de la nature, mais le conciliateur, le vrai fond de la vie sociale pour l'homme. » Analyse historique qui devrait faire disparaître de nos propos cette assertion vulgaire et impropre à définir un caractère tant la dichotomie des mentalités et des cultures génère d'incompréhension.

D'autre part, les animaux sont-ils cons ? Qui peut répondre ? Éthologue, ethnologue, anthropologue, médecin, vétérinaire, scientifique, expert ou universitaire connaissent-ils le langage des êtres dits inférieurs qui puisse leur permettre d'émettre un tel jugement de valeur ? Pas plus que nous. Dans beaucoup de domaines, les animaux ont des capacités d'adaptation, de résistance, d'anticipation et de compréhension de leur biotope qui surpasse nos plus brillantes études de laboratoire, chacun aura son exemple pour confirmer ce fait indéniable quand le propriétaire du meilleur ami de l'homme dira souvent que *"plus il connaît les hommes plus il aime son chien"* tant l'affection non simulée de celui-ci contraste si souvent avec la froideur émotionnelle - c'est un euphémisme - dont est capable l'être dit supérieur. Un seul domaine où l'animal paraît être dénué de toute capacité à se défendre et à réagir est celui de la connerie humaine. L'animal ne comprend pas, mais pas du tout ce qui se passe. *"Sont-ils devenus fous ?"* semblent-ils nous dire avec leurs grands yeux interrogateurs et paniqués dès que le prédateur en chef s'approche d'eux. La connerie serait-elle alors le mécanisme cérébral complémentaire du savoir chez l'humain, qui se manifesterait aussitôt que les frontières de la science et de la sagesse personnelles seraient franchies, dont l'étalon de mesure serait la connaissance absolue et qui déterminerait alors que tout humanoïde est un abruti complet tant l'univers est vaste et les capacités de discernement individuelles infimes par comparaison. Ernest Renan n'a-t-il pas eu ici le mot de la fin quand il forgea son aphorisme universel qu'on attribue à tort à Einstein : *« La bêtise humaine est la seule chose qui donne une idée de l'infini »*.

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » que notre sagesse nous oblige à nous taire, *"à tourner sept fois notre langue dans notre bouche"*, en des circonstances où la méconnaissance d'un sujet devrait nous astreindre au silence absolu. Las, c'est impossible. A moins de tous devenir ermites, à moins de tous renoncer au monde, nous serions *a posteriori* souvent outragés par nos lacunes dès qu'un mot sortirait de notre bouche et devrions, dans la plupart de nos contacts avec autrui, cesser de communiquer pour la nécessité supérieure de l'intelligence. Seul le vrai con - l'alcoolique de comptoir aussi - ira jusqu'au bout de son argumentation bancal ou en rafale - passant dans sa discussion du Pape au dopage sur le Tour de France en une fraction de seconde -, comme nous le rappelle Michel Audiard dans sa maxime célèbre qui fait souvent les beaux jours du(de la) vrai(e) con(ne) de service un peu cultivé(e), un peu plus structuré(e) que la moyenne, et qui la ressort à tout bout de champ comme bouée de sauvetage dans une discussion où il(elle) perd les pédales : *"Un con, ça ose tout, c'est même à cela qu'on le reconnaît"*. Las, on pourrait tous s'y reconnaître, car l'*homo* ose vraiment tout... et son contraire. Les *Brèves de Comptoir* de Jean-Michel Ribes ont de même été un monument à la gloire de la connerie, à l'instar des traditionnelles *Fables* de la Fontaine. On peut aussi mentionner les *Confréries de Conards*, dissoutes par Richelieu, et leurs fêtes traditionnelles carnavalesques organisées lors des jours gras à Rouen au XV^{ème} siècle (en Normandie donc, lieu d'écriture de ce sujet mais aussi dans toute la France), qui étaient utilisées par ces saltimbanques pour moquer tous les travers humains du local le long de processions urbaines très populaires. Enfin Jacques Villeret fût le roi à l'écran le temps de dîners rassemblant la *confrérie*, section beaux quartiers. Étonnant aussi de constater au passage la signification latine du préfixe *con - cum* - que l'on traduit en français par *avec* et qui pourrait nous induire dans l'interprétation que c'est le groupe qui crée le con, tout individu étant bien et entier avec lui-même quels que soient ses qualités et ses défauts, le groupe, ses normes, ses techniques de villipendage et d'ostracisation, ses horribles méthodes de harcèlement face à l'individu solitaire, son jugement sommaire et lapidaire devenant alors les seuls critères de référence !

Mais la chance éternelle de l'homme a toujours résidé dans la vie. Chaque atome de son corps provient du cosmos. Son ADN inclut donc l'intelligence et la mémoire de l'univers. Ouf ! (Mal)heureusement, nous sommes dotés d'une langue - plus souvent qu'à l'ordinaire de vipère - et de cordes vocales, de synapses et de blocs d'informations qui les relient dans tous les sujets de connaissance que nous avons été amenés à côtoyer, en profondeur comme en superficie au cours de notre existence.

Grâce à ces stocks plus ou moins importants de données sur tous les sujets qui sollicitent notre cerveau au quotidien - domaines de connaissance professionnels, passionnels, d'intérêt, de curiosité, d'information factuelle brute - nos cerveaux reptiliens et supérieurs emmagasinent l'ensemble des connaissances nécessaires à la survie de l'être et de l'espèce par extension. Nul aujourd'hui n'est inconscient du fait que l'information, comme elle l'a toujours été au cours des âges, est l'arme de dissuasion massive des êtres vivants d'autant plus qu'ils sont désormais connectés les uns aux autres dans la sphère humaine contemporaine par l'informatique et les ondes magnétiques. Celle-ci nous fera gagner les combats du savoir depuis la plus petite enfance, puis petit à petit les combats du pouvoir et de la possession au fur et à mesure de notre progression dans la vie. Les réflexes intellectuels "*je-sais*", "*je-sais-tout*", "*je-sais-tout-mieux-que-vous*", "*je suis le censeur ou le recenseur*", "*je suis l'alpha et l'omega*" des discussions, des débats, des discours, des religions, des philosophies et des idéologies deviennent alors prépondérants : par cette obligation complexe mais impossible d'efficacité totale de la connaissance humaine dans tous les domaines, l'information étant aujourd'hui multifactorielle tant par les canaux que par les supports, qu'elle sollicite l'un ou l'autre des sens et soit relative aux milliards d'activités que peut embrasser l'*homo sapiens* sur la Terre. Ces réflexes nous subliment, nous conditionnent, nous dominent et nous tétanisent dans cette posture automatique imbécile quand nous sommes confrontés à une situation conflictuelle où nous devons nous défendre et imposer notre *ego*, en tant que *philo, psycho et spiritus*. Nous assistons alors en direct à une vraie transmutation de la matière en nous car l'hormone du stress est en production maximale. Et même si une petite lumière de lucidité s'allume quand notre esprit en position de force, une illusion de plus, joue à ce petit jeu, nous ne pouvons en même temps jamais oublier qu'à toute époque, la connaissance, même imprécise et forcément lacunaire, a constitué la première des boîtes à outils à posséder. Incroyable par ailleurs qu'on puisse séparer ce mot en deux autres mots *con* et *naissance*, tout un symbolisme caché, peut-être ? Elle aura donc grandi par strates de la manière la plus large possible au long du temps, à travers les générations et les vies pour résister aux situations les plus complexes et dominer les joutes qui auront été proposées quotidiennement à l'*homo* dans toutes les situations et tous les lieux où il aura été amené à survivre. Il est un fait notoire : l'animal s'est adapté par la nature, l'*homo* par l'outil. Le dominant n'était pas celui qui savait tout mais celui qui savait plus. On ne cesse de nous répéter pendant l'éducation et la vie "*qu'il faut savoir s'imposer*" (c'est le principe central de l'*homo* qui doit s'imposer face au reste du vivant) alors que votre petite lumière vous dit souvent inversement "*qu'il faut savoir déposer les armes*". Il faut en effet savoir lâcher prise pour grandir et devenir moins *con*, moins bête. Est-ce à dire que pour devenir moins bête il faudrait devenir moins *homo* ? Beaucoup de réflexions philosophiques réellement écologistes de notre temps re-explorent à cet effet l'*animisme* des origines, nom qui n'est qu'une définition a posteriori et qui englobe beaucoup de pratiques spirituelles premières très variées liées au respect de la vie. La mode est à l'*authentique*, ce n'est pas un mal. Bête, *con*, bête, *con*... les mots tournent dans ma tête. Pourtant, qui sont les plus bêtes ?

"*L'homme n'est ni ange, ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête*" nous rappelle Blaise Pascal dans ses *Pensées*.

Las, nous ne sommes jamais encore que des êtres biologiques, des mammifères, donc des êtres fragiles et faillibles, depuis le premier jusqu'au dernier de l'échelle sociale. L'un, ayant gagné tous les concours de la connaissance dans sa prime jeunesse se verra obligé, au seuil de l'âge pré-sénile, d'affecter des nègres à sa créativité déficiente pour résister à la sève concurrentielle des jeunes pousses qui menacent dorénavant sa position sociale et son aura intellectuelle. L'autre, éjecté dès les premières haies sélectives de la vie, proposera d'emblée le conflit physique pour entériner sa supériorité musculaire. Le troisième, ne pouvant aller plus loin que ce que son cerveau peut emmagasiner malgré les études supérieures poussées aux plus extrêmes limites se contentera à l'avenir de la bibliothèque magistrale emmagasinée le long des fastidieuses années, des certitudes qu'elles génèrent, tous les trous bouchés ne lui permettant plus d'être affecté par la moindre curiosité, la plus petite nouveauté, le plus simple sentiment, se réfugiant dans sa tour d'ivoire bardée de diplômes encadrés et parfumée de la suffisance des prétentieux mandarins statufiés dans tous leurs réflexes, axiomes, définitions, schémas et à priori que génère un grand savoir. Le suivant croira pouvoir gouverner les océans depuis un bateau à pédales tandis que son voisin sautera avec des ailes en papier de la Roche Tarpéienne pour prouver que l'homme a su voler dans une volonté d'égaliser son créateur, alors qu'il semblait vouloir s'intéresser de prime abord aux

plus hautes marches du Capitole ce qui aurait certainement plus prolongé sa destinée. Le dernier des hommes tentera de nous prouver que l'éradication d'un peuple est la meilleure manière de le transformer fondamentalement au son de l'hymne "*le peuple ne veut pas changer, changeons le peuple*" quand son homologue d'en face créera des lignes de défense paranoïdes pour empêcher l'étrange ou l'étranger de se mélanger avec sa nature/culture prétendument purifiée. Le justicier voulant protéger ses semblables de l'action des factieux et des criminels deviendra le bourreau du lendemain quand la victime sincère préférera le suicide pour montrer son bon droit. Le sage suprême, présumant au creux de son tronc d'arbre posséder l'essentiel en se momifiant de son vivant dans une posture sculpturale ou dans un monastère à l'abri de la vie et de ses activités tout en n'oubliant pas de suggérer aux vrais vivants de lui apporter le nécessaire à sa subsistance, le saint homme à la recherche de l'exégèse ultime, auront-ils plus d'intelligence que le laboureur, le chasseur cueilleur, le comptable, l'artiste, le médecin, le boulanger ou le chef de tribu ? Souvent, l'impression générale se rapproche de la tragique description de George Orwell dans *La ferme des animaux*.

La connerie semble malheureusement partout vouloir s'immiscer. Seul, il paraît qu'on serait con ou que l'on deviendrait fou. La fourmilière semble globalement intelligente mais la foule est capable du pire. Il y a des êtres que la solitude et le vide indisposent et au déséquilibre mental prédisposent, d'autres c'est l'inverse, l'agglomération.

Puis un jour la coupe est pleine. La connerie devient un fardeau insupportable, à tous, à chacun. Les vacances deviennent urgentes et nécessaires. L'absence de l'objet ou du sujet de nos récriminations semble dans un premier temps nous soulager et c'est vrai. C'est à cela que servent les vacances, non à s'agglutiner de manière grotesque, grégaire et temporaire pour reproduire les modèles d'accumulation des villes tentaculaires où la connerie d'essence supérieure règne en maître absolu - embouteillages monstres, pollution délétère, bruits assourdissants détruisant nos oreilles internes et externes, transports de masse nous faisant ressembler à des animaux d'abattoirs, comportements et idées de plus en plus déjantés...- mais bien pour nous soulager des poids physique, psychologique et psychosociologique qui font notre fardeau ordinaire *le long des rivières plus ou moins tranquilles sillonnant les mornes plaines de nos vies*. Oui, la vie ressemble à s'y méprendre aux sautes d'humeurs du ciel, de ses anticyclones et dépressions qui le parcourent en tous sens. Pourquoi n'a-t-il pas encore été fait d'études sérieuses, suite à la somme d'Emmanuel Le Roy Ladurie dans son *Histoire du climat depuis l'an mil* et le reste de ses écrits, sur la corrélation entre l'état mental des individus, des peuples et la météorologie ? Quid par exemple de l'influence des petits âges glaciaires sur les périodes chaotiques du XIIIème au XXème siècle, quand il constate par exemple que la Révolution Française et ses crimes contre l'humanité trouvent certes leur cause principale dans les dettes accumulées par l'orgie du Grand Siècle mais aussi décèlent leur bouton de détonation dans les années de récoltes calamiteuses de la décennie 1780-1790 qui vit de très longs hivers et de piteux étés ? On constate de même sans excès d'analyse l'émergence d'idéologies/religions/pratiques sociales violentes dans les régions où le stress hydrique est à son maximum, où la nourriture est rare. Mais cela n'a pas empêché non plus les pays de cocagne de devenir socialement bêtes, ataviquement ou par périodes. Le climat bouleverse évidemment la vie des êtres vivants. Il y a aujourd'hui une corrélation étroite étayée par les analyses économiques entre périodes froides / périodes pauvres et périodes chaudes / périodes riches, en contradiction totale donc avec les discours lénifiants, traumatisants et culpabilisants sur le réchauffement climatique *d'origine anthropique*... La vie est un combat au quotidien mais le pire ennemi n'est pas toujours à l'extérieur mais bien plus souvent à l'intérieur de nous. Celui-ci nous ronge, inexorablement : c'est le vieillissement, la dégénérescence des tissus qui commence une fois dépassée la période euphorique de la croissance. Il n'est pas rare de se rendre compte au cours de la vie que notre humeur, donc notre propension aux raccourcis de la bêtise, est plus que fortement impactée par les phénomènes naturels dont l'homme sera éternellement tributaire. La perte progressive de nos facultés et le perpétuel renouvellement de la vie imposé par le rouleau compresseur de la nature, en nous et hors nous, sera à tout jamais impossible à contrôler. Pourquoi nous faire alors tant de mal et de violence quand l'observation lucide des phénomènes du ciel, des astres et de la nature démontre qu'ils sont responsables pour beaucoup de nos comportements ? Je ne vous parle pas de la Lune "*qui nous rend tous plus ou moins chèvres*" plus d'une semaine par mois. Nous possédons certes le libre arbitre d'aller vers le haut ou vers le bas, vers le meilleur de nous-mêmes ou vers le pire, même si la société, la politique, les idéologies et les

religions, leurs représentants, ne sont pas toujours exemplaires pour nous indiquer le meilleur chemin, loin s'en faut. Mais pourquoi ne pourrions-nous pas, pour pallier à ce traitement "inhumain" inévitable et peut-être aussi pour arrêter de nous juger tous les uns et les autres chacun à notre tour dans nos incapacités quotidiennes flagrantes, dans nos faiblesses misérables auxquelles personne n'échappe que l'on commence par le plus petit d'entre nous jusqu'au plus grand, pourquoi ne pourrions-nous pas nous permettre de plus en plus l'erreur, de plus en plus la bêtise, de plus en plus la connerie, pas en permanence car la société deviendrait à son tour loufoque, mais de temps en temps de manière festive - c'est donc à cela que servent les rites et les fêtes, ces grandes périodes de "*lâchers de ballons*" - pour arrêter de croire que la société et ses composantes doivent être toujours parfaites alors qu'il n'en est rien comme nous l'apprend l'histoire quand celle-ci révèle que les plus grands et les plus héroïques des humains eurent aussi les plus grandes faiblesses, c'est peu dire ? Dans une période récente, les deux Présidents des deux plus grandes puissances du monde, Boris Eltsine et Bill Clinton, hurlèrent de rire en mondiovision autour d'une séance de vodka bien avancée. Cet événement universellement médiatisé a certainement fait beaucoup plus de bien pour la détente des relations internationales que la somme des actions diplomatiques et menaces du feu nucléaire auparavant. La psychose qui s'empare du monde actuellement avec les révélations sur la puissance de nuisance et d'espionnage de l'Internet nous le prouve à nouveau suffisamment. Alors qu'il est de notoriété publique que toutes les lignes Maginot comme tous les Murs de Berlin n'ont jamais servi à rien, ont été des dépenses inutiles ! Pourquoi tant de haine, tant de mépris ?

Ne sommes-nous pas tous par ailleurs de grands handicapés de la vie ?

Chacun est sans cesse en train de juger son voisin, son inférieur, son supérieur. Cela améliore-t-il le bonheur de l'autre ou le sien ? Tout individu est régulièrement en train d'accuser le responsable ou l'expert, les "*ils*", qui doivent être parfaits, ce qui est la norme d'excellence exigée pour que la société, ses fondations et ses murs puissent être solides contre les assauts de la marée perpétuelle. Mais pourrait-"*il*" les remplacer ? L'automobiliste accompli est sans cesse en train de rappeler par ses klaxons et appels de phares au congénère médiocre - qui ose l'importuner sur son chemin tel l'agneau du ruisseau "*l'homme étant un loup pour l'homme*" - qu'il n'a rien à faire sur cette voie dévolue à son seul usage d'être supérieur, car ses résultats scolaires, ses diplômes comme ses responsabilités, le pouvoir, l'argent et le véhicule qu'ils ont généré, les prébendes et avantages qu'autorisent les relations au plus haut niveau lui ont autorisé cette attitude de suprématie et donc affecté cette voie à son seul usage, hors des normes que doit respecter le commun des mortels. Les codes de la route et de la vie civile sont sans cesse bafoués par des puissants qui disposent de la force dans tel ou tel domaine, soit sous le capot, soit sur le compte en banque, soit dans le cerveau, soit dans la culotte, soit dans les muscles, soit dans une technique ou un savoir particuliers, soit dans la supériorité qu'offre le groupe de pression, le métier de notable, la position d'édile, le corporatisme monopolistique ou l'appartenance à une aristocratie de naissance. En conclusion de cette énumération que chacun pourra compléter, le prototype du "*roi des cons sur son trône, j'parirais pas qu'il est allemand*" (Renaud) doit certainement ressembler à celui qui dispose de tous ces attributs et en use de manière « raminagrobienne » face à l'ensemble de ses interlocuteurs, qui ne sont jamais que des esclaves ou du *matériel* (terminologie utilisée dans des SMS lors d'un scandale de mœurs récent), alors qu'il possède, du haut de son fauteuil de grand propriétaire du monde, un pouvoir de coercition autrement plus important sur les organisations désincarnées que sont les États, les sociétés humaines, les banques et les circuits financiers, les individus n'étant dans le meilleur des cas que ses obligés, dans le pire, son cheptel. Heureusement, *Icare* réactualise chaque jour son mythe dans les actualités mondiales montrant que l'hyperbole menant par sa croissance géométrique au sommet des cieux humains se termine toujours par une verticale où il n'y a plus de portance pour les ailes, dans un lieu où la température les portent à l'incandescence, où la chute jusqu'au sol rédempteur commence. La vie est un cycle, la vie sera toujours un cycle. La vie tourne toujours autour, s'organise toujours autour de quelque chose, du microbe à la génétique, de l'architecture à la géopolitique, de la géographie à la planétologie, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. C'est ici que la parole Biblique prend tout son sens : "*Les derniers seront les premiers, les premiers seront les derniers.*" Il ne faut pas pour autant manquer d'ambition pour s'élever, ce serait faire injure aux cadeaux que la nature a légué aux individus et à l'espèce. Mais la vie est décidément bien compliquée à comprendre et à gérer, quand on est tout simplement pas ballottés par un courant où nous tentons tous de garder plus ou moins la tête hors de l'eau, selon nos capacités natatoires à disposition

Enfin, bien des années plus tard, après maturation, la question fondamentale arrive au seuil de l'intelligence, après un long et fastidieux voyage dans les innombrables circonvolutions du cortex, alors que les derniers blasphèmes et oukases eurent été finalement octroyés au chat ou à l'oiseau en cage, ne trouvant plus de victimes pour supporter le mal-être qui incommode perpétuellement la conscience et ses costards usés :

"La vie elle-même rend-elle nécessairement con ?"

Gigantesque question - ou sujet de philosophie intemporel - à laquelle il est impossible de répondre immédiatement tant le mouvement de hache a été vif et soudain comme l'éclair, tant la somme des réactions viscérales et obligatoirement portées vers l'extérieur - la connerie étant dans un réflexe premier obligatoirement d'origine exogène - affluent à la conscience. Aussi brutale que l'intempestive et historique réponse de de Gaulle à Malraux : *"Mort au cons !"* *"Vaste programme !"* Vous avez lu Kafka, Musil, Dostoïevski, La Fontaine, Voltaire, Rousseau, Camus, Soljenitsine, Ayn Rand, Tocqueville, Bastiat (mes auteurs de référence), j'en passe et des meilleurs, beaucoup d'autres par obligation universitaire, la Bible dans une époque lointaine où le temps ne comptait pas... des livres de voyageurs par centaines, le voyageur semblant être le plus intelligent des êtres humains car il doit s'adapter perpétuellement à la nouveauté qu'il rencontre même s'il n'arrive jamais à son but. Vous croyez donc avoir circonscrit ce qui fait la quête de l'homme dans ses processus intelligents à imiter et ce qui fait son abaissement dans ses processus imbéciles à ne pas reproduire.

Malheureusement, vous ne pouvez constater que, malgré tout ce savoir, le pouvoir des idéologies et des idées reçues, donc de la connerie, est supérieur dans tous les domaines au pouvoir de la connaissance utile et efficiente, tel que nous l'avait démontré Jean-François Revel dans son chef-d'œuvre indémodable *"La connaissance inutile"*. Le constat est vertigineux et vous oblige à revenir finalement au début de votre cycle de réflexion. Vous ne savez plus dès lors si l'intelligence est dans le savoir ou dans la contemplation, dans la main ou dans le cerveau, si elle est dans la connaissance ou dans l'oubli, dans *le faire*, *l'enseigner* ou *le dire*. Vous ne savez plus si le sédentaire est prioritaire et le nomade secondaire. Vous ne savez plus si de l'égalité, de la liberté ou de la fraternité, lequel devrait être prépondérant pour accéder au nirvana individuel et collectif. Vous cherchez en tout la raison et vous ne trouvez partout que déraison et procrastination, même dans les intelligences censées être les plus éclairées et donc affectées naturellement à la gouvernance des plus faibles. Les fondations de la lucidité s'effondrent. Il n'y a pas un savoir, il y en a des centaines, des milliers, des millions, des milliards, comme il y a autant de feuilles à un arbre malgré le tronc commun à tous. Il n'y a pas un intelligent et un con. Il y a une intelligence pour effectuer telle tâche et une autre pour effectuer telle autre même si de plus en plus ont renoncé au courage lucide et honnête pour vivre sur le dos des générations futures. Le savoir est un mur de briques où chacun a sa responsabilité, son utilité, sa place. Supprimez-en une, le mur s'effondrera un jour ou l'autre.

On vous avait enseigné que l'indigence semblait être le corollaire, d'après l'éducation et les normes scolaires, des métiers manuels, l'intelligence celui des métiers "du savoir" ou abstraits. Quand on est musicien, l'on sait ce que signifie "métier manuel" et l'on connaît les fonctions sensibles et les prouesses du cerveau que ceux-ci requièrent pour associer l'aspect tactile aux fonctions d'élaboration supérieures. J'aimerais voir un jour une intelligence abstraite face à un mur à construire ou une charpente à édifier. J'aimerais voir un jour une intelligence abstraite, capable de concevoir des armes de destruction massive, se mettre à utiliser ces mêmes facultés de l'esprit pour résoudre les injustices de tout type et dissoudre les problèmes de l'humanité au lieu de les aggraver. Mais les puissances d'argent ne paient pas les intelligences abstraites pour qu'elles puissent mettre un jour en danger le pouvoir absolu qu'octroie la puissance de destruction. Le constat amer est donc fait qu'il est possible d'avoir une intelligence abstraite supérieure et de l'utiliser *"comme un con"* en ne la mettant pas au service de l'humanité, mais au service du premier fabricant d'arme national ou privé. L'intelligence se retourne alors contre le supposé supérieurement intelligent et ses coreligionnaires. Il sera loisible à cette occasion de constater qu'il y a plus d'intelligence dans les actes de celui qui sait construire un mur ou édifier une toiture, cultiver un champ de blé et faire du pain, pêcher un poisson et le partager (les symboles religieux universels), que dans les actes de celui qui fabrique ou commande le nécessaire pour les détruire. A quoi servirait-il alors

de faire de longues études supérieures si celles-ci doivent à terme servir à la destruction d'autrui, bien que l'industrie de l'armement ait été factuellement depuis le début de l'humanité le principal facteur de progrès technique et technologique ? Comment résoudre le conflit intérieur qui au-delà de la bêtise frise la folie douce en vous assénant dans un argumentaire imparable que la recherche des moyens de destruction d'aujourd'hui sera le principal facteur de progrès de demain ? Peut-on comprendre les motivations endogènes des peuples qui, au-delà de l'intelligence individuelle qui ne recherche partout que le bien, le beau et le juste, oblige la communauté de ces mêmes intelligences rassemblées à prévoir la destruction d'autrui pour se sentir globalement en sécurité ? J'aime rappeler à cette étape de ma pérégrination mentale le proverbe chinois que j'adule : "*L'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais si loin*".

L'esprit serait-il alors le siège de toutes les tracasseries de la bêtise quand le *cœur* - si celui-ci s'applique selon ses qualités intrinsèques à reconnaître en tout chose et en chacun la beauté de l'intelligence - serait alors le siège de la compréhension ultime, de la seule "*connaissance utile*" ? Pourquoi faut-il à l'homme des siècles et des siècles de crimes surajoutés aux crimes comme si l'empilement des cadavres et des erreurs pouvait procéder un jour ou l'autre à un progrès manifeste, des mots imbéciles et des comportements injurieux échangés dans des mascarades « d'assemblées nationales » par des pitres indignes de la représentation des peuples, dans une incroyable proposition nominale complètement opposée à la réalité sociale des lieux ? Pourquoi faudrait-il que la guerre et la concurrence pour la survie comme la recherche du pouvoir soient la première des préoccupations des êtres alors que l'amour et l'entraide devrait en être le ciment principal ? Nul ne sait pourquoi l'intelligence et le savoir nous autorisant la domination de la nature ne nous ont pas encore extrait de notre condition animale hégémonique et prédatrice, de nos réflexes de meute, tant les *relations humaines* censées être d'ordre supérieur ressemblent dans la quasi totalité de leurs expressions à des relations d'instinct que les limites universelles du Décalogue ont peu ou prou contrôlées ou masquées, tout en sachant pertinemment bien que la moindre situation chaotique nous ramènerait immédiatement à l'état de bêtes, quand dans le même temps les normes de la loi nous permettent encore le loisir des petits meurtres symboliques afin que notre *anima* puissante ait encore la possibilité de s'exprimer bestialement. Il est un fait : notre pseudo moralité en impose mais nos sens primitifs nous gouvernent toujours au plus haut point. Nous ne sommes plus vêtus de peaux de bêtes et nous nous parons aujourd'hui de vêtements de marque aux vertus civilisatrices pour rouler dans des limousines au confort inimaginable il y a moins d'un siècle. Et pourtant, comme on le répète à l'envi tel l'usage d'un cilice pour expier la faute, aucun animal n'aurait été capable, sauvage ou domestique, seul ou en groupe, de commettre tous les crimes de masse abominables qui se sont succédés au XXème siècle perpétrés par le seul être vivant dominant le biotope terrestre. L'humanité semble triompher sur la Terre alors qu'en terme comptable, elle est une communauté minuscule face au reste du vivant. Elle s'en croit supérieure et propriétaire exclusive. Mais la répartition anarchique des richesses à la surface du globe devrait par conséquent les rendre disponibles à toute forme de vie.

L'homme a-t-il finalement perdu définitivement le *sens du cœur*, dernière étape de l'évolution ? La formule est-elle un concept pour gogos, une manipulation mentale pour adeptes de sectes ou de religions afin de mieux tromper l'ennemi, ou a-t-elle un fondement organique prouvé par la science - le cœur est l'organe central de la vie, mais est-il le seul ? - qui générerait des comportements sociaux supérieurs, ou n'en est-on qu'au début de la phase de progrès universel qu'amènerait l'usage généralisé de cet organe symbolique à des fins empathiques ? "*Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas*" avait prophétisé André Malraux. Nous sommes évidemment à la croisée des chemins. La connerie généralisée, mutualisée par l'escalade de la violence et de l'armement qu'elle permet sans cesse dans tous les domaines, l'emportera-t-elle ou non sur la sagesse ou nous ramènera-t-elle finalement aux états premiers de l'humanité ? Le cerveau supérieur, les méninges, est-il un organe supplémentaire de guerre - ou de paix - ajouté au cours de l'évolution par la loi de la sélection naturelle et la nécessité de la lutte pour la survie des espèces et qui finirait par conduire l'humanité au chaos - au respect mutuel universel - ? Il est parallèlement difficile de démêler dans les corpus théologiques établis en des temps de pogroms ou de guerres tribales permanentes si la destination des *textes saints* était à vocation stratégique, avaient une fonction sociale ou une ambition universaliste. Combien d'appels au meurtre des infidèles en ces lignes ? Innombrables. Les prophètes des temps anciens possédaient-ils une vision telle de l'avenir qu'ils auraient pu imaginer jusqu'où la puissance créative des hommes leur permettraient d'envisager de produire des

outils d'autodestruction globale ? La folie était déjà dans l'esprit des humains, certes, mais les moyens d'associer celle-ci au chaos généralisé ne pouvait en aucun cas effleurer les consciences, même les plus avancées malgré les écrits de l'Apocalypse. Il est évident qu'on a décelé très tôt la puissance destructrice du cerveau humain mais il est peu probable que la prospective ancienne n'a jamais été jusqu'à envisager la programmation du feu nucléaire sur cibles multiples pouvant détruire en moins d'une heure top chrono toutes les grandes civilisations de la planète - c'est la réalité factuelle de la puissance militaire actuelle - à moins d'avoir perçu que l'intelligence humaine pourrait un jour dompter la puissance du soleil. Peut-on par ailleurs appeler *civilisations* les organisations d'une espèce biologique qui ont le pouvoir réel de produire le chaos généralisé et d'anéantir le vivant par leurs *expansions progressistes* ? On peut donc imaginer qu'à côté des savoirs dérisoires de la connaissance irrationnelle des époques primitives, la connerie se soit frayé naturellement et lentement un chemin dans un esprit humain plus créatif que celui des animaux, pour faire grandir en l'homme un espace substantiel où les croyances, les mythes, les rumeurs, les mensonges, donc la bêtise, sont devenus le corpus central de la psyché supérieure. Sinon, pourquoi tant d'erreurs, tant de crimes et de haines, tant d'hérésies référencés et de politiques stériles, tant de projets imbéciles pour éradiquer la vie ?

En phénoménologie, le réalisme en impose. Un fait est un fait, malgré les dénégations successives de la philosophie qui ne sait plus déterminer si "*la beauté est dans le regard ou dans l'objet regardé*" ou si "*la pensée précède le fait*" ou pas (*verbum caro factum est et habitavit in nobis*), laissant vaquer la réalité moderne médiatisée dans une marche frontalière inhospitalière pour la santé mentale de l'homme alors que celui-ci n'a jamais cessé de vivre que de concret, laissant la porte ouverte au relativisme dont souffre notre monde actuel alors que des certitudes bien réelles peuplent encore notre jardin, notre famille, notre travail, notre réfrigérateur et notre compte en banque. La réalité a certes plusieurs niveaux, mais la réalité est.

L'homme qui fabrique des objets, les regarde ou les analyse, sait que la vérité est dans les faits. Il les palpe par ses doigts et les analyse par ses sens.

L'homme qui fabrique des idées ne peut jamais savoir si la sienne est supérieure à celle du voisin à moins de pouvoir l'imposer par la force coercitive à sa disposition. Tels sont les hommes de pouvoir, incertains de leurs idées mais certains de pouvoir les appliquer même si celles-ci sont fausses et pernicieuses. D'autant que plus ils grimpent l'échelle des responsabilités et dans l'unique but de conserver celles-ci, plus ils changent d'idées comme de chemise. Les idées n'ont donc que peu de valeur pour eux puisque le réalisme des faits ou la pression de leur électorat leur impose en permanence la conduite à tenir. Personne n'oserait prétendre qu'ils peuvent être cons comme rarement, malgré les évidences.

Il faudrait prêcher sans cesse pour soumettre drastiquement l'homme à une cure de Thomas d'Aquin qui l'obligerait à récuser "*l'argument d'autorité*" et à une cure de son homonyme l'apôtre Thomas qui l'enjoindrait de "*ne croire que ce que l'on voit*", dans le but d'atteindre ou d'approcher la vérité dans une discussion, une argumentation, des analyses de faits humains ou de société. Comment continuer alors de donner sa confiance au contenu de milliers de textes symboliques, mythiques ou métaphysiques, qui nous imposent des visions d'êtres supérieurs alors que ces derniers ne se sont jamais manifestés au-delà de la boîte crânienne ? Nous sommes dans un temps où la recherche scientifique devrait et pourrait lever le voile sur des siècles de mensonges et de crimes légaux perpétrés au nom de ceux-ci. Il est flagrant alors que le thermomètre de la connerie humaine généralisée retomberait de plusieurs degrés, malgré la douleur de l'accouchement, quand on constate que la totalité des projets bellicistes promettant l'anéantissement de "*l'infidèle*" sont promulgués au nom d'êtres supérieurs et adossés "*à des littératures par eux dictées*", ce via "*la messagerie interstellaire et l'intermédiaire prophétique dûment mandaté*". Il y a malheureusement dans l'histoire de la pensée beaucoup plus d'idées criminogènes affublées ultérieurement du nom de *théorie* ou de *thèse*, afin de les ranger scientifiquement au magasin des objets (in)utiles, que de visions pré scientifiques de réalités ultérieures énoncées par des génies incompris souvent martyrisés de leur vivant pour seul prix de la puissance anticipatrice de leur cerveau. La connerie n'a même pas la sagesse de reconnaître la supériorité d'un interlocuteur quand elle est confrontée à celui-ci, même après des centaines d'années.

C'est la raison pour laquelle la connerie est fondamentalement conne, qu'elle se réfugie dans les palais nationaux ou dans la voiture comme dans tous les endroits de pouvoir absolu. On pourrait prétendre pour s'excuser qu'elle est un fluide ou un feu follet incontrôlable passant de cerveau en cerveau. Elle n'admettra pourtant jamais son erreur, malgré le temps qui passe. Le monde ne se porterait-il pas mieux si les faits de la connaissance établis et souverains d'une manière incontournable, comme dans le cas d'une architecture de maison ou d'un bateau, servait à la construction de la société et aux débats qui en découlent plus que les mensonges des idéologies dominantes, qui, par leur évidente stupidité centralisée et officielle, font que les murs s'écroulent et les cargaisons coulent ? On a établi récemment un *mur des cons*. N'existe-t-il pas plutôt un *mur de la connerie* qui empêche toute logique ou toute évidence de faire son chemin naturellement. Une espèce de Mur de Berlin de l'intelligence ? Ne devrait-on pas donner le pouvoir aux faits et à ceux qui les maîtrisent plutôt qu'aux prestidigitateurs qui les maquillent et les manipulent *a posteriori* pour servir leurs mensonges et leur incompetence manifeste ? Doit-on laisser la sottise et l'imbécilité, tel des cancers néfastes en phase terminale, inonder tout ce qu'il reste de vie et de vérité au fond de l'être vivant intelligent que n'aurait jamais dû cesser d'être l'*homo* ?

Il paraît évident désormais que le dérapage mental a commencé le jour où celui-ci a cessé de regarder la réalité comme seul guide et a commencé à croire aux êtres magiques munis de pouvoirs surnaturels pour répondre à toutes ses angoisses et à tous ses questionnements. La fin de l'ère de l'illusion ne doit-elle pas passer par la remise au centre des faits ainsi que par l'abandon des croyances ? Il y a par ailleurs autant de possibilités d'élévation spirituelle dans la connaissance de la réalité que dans les contrées magiques du surnaturel. Le surnaturel peut participer à une sensation et à un besoin d'échapper à la réalité, "*c'est humain*", et de temps à autre il est confortable pour notre esprit de se reposer symboliquement et par procuration dans des mondes parallèles illusoire et parfaits. Mais le réserver dorénavant aux contes de fées pour enfants dans les livres et les salles de cinéma serait plus sage pour le destin collectif de notre espèce.

Il n'y a plus qu'une solution alors. Compte tenu des capacités cognitives de l'être humain à une période charnière dans laquelle on découvre très récemment, grâce au télescope Kepler et ses collègues, l'existence d'autres planètes susceptibles d'une manière quasi certaine d'abriter ou d'avoir pu abriter d'autres formes de vie - ce n'est qu'une question de temps et de moyens pour découvrir la vie existante ailleurs - il est devenu presque impossible de continuer à croire à des illusions mensongères bien que celles-ci aient permis à l'humanité de franchir les paliers de la connaissance en imposant par la force, la morale, la menace et la peur des "*êtres supérieurs et invisibles*", une cohésion sociale pourtant nécessaire à l'évolution. Ce paradigme imposé depuis des millénaires à l'espèce humaine est en passe d'être formellement dépassé et *sa connaissance, comme ses théories et ses clercs, de devenir totalement inutiles*, sauf pour le decorum et le spectacle car il en reste quand même de très beaux édifices, spacieux, calmes, frais et propices à l'introspection - des lieux d'histoire - des rites et des textes à dimensions philosophiques qui ont rendu et rendent encore les humains "*plus humains*"... c'est à dire *meilleurs*. Là pourtant, quand le doute s'installe dans toutes les religions et chez tous les croyants, est sûrement une des causes de tous les crimes contre l'humanité perpétrés depuis des siècles, car les clercs n'en sont devenus que plus menaçants et plus violents, quand ils n'ont pas été concurrencés par de nouvelles sectes ou religions (matérialistes ou spiritualistes) cherchant à s'interposer pour capter l'héritage et l'électorat laissé vacant par l'athéisme grandissant en toute logique évolutionniste, l'homme ayant toujours besoin, d'autant plus en période de mue psychanalytique, de lieux de croyances et d'homologues pour ne pas rester seul. L'humanité franchit actuellement, métaphysiquement comme dans son appréhension de l'univers, un pas de géant dans lequel les religions et les croyances ne pourront pas la suivre, devant rester ce qu'elles ont toujours été, des compléments alimentaires imaginés pour faire face au vide explicatif. L'invention mythologique et la pratique de l'illusion restant quant à elles, *pour les siècles des siècles*, les mécanismes intellectuels naturels bien compréhensibles au service des humains qui ont permis aux édiles et aux prophètes, comme aux escrocs et aux bonimenteurs, de pouvoir tout expliquer tout en ne sachant rien. Même si la science n'est qu'incomplète et imparfaite à jamais et abrite en son sein des idéologies et des sectes, elle au moins a l'unique privilège face aux idéologies et aux superstitions d'augmenter le savoir bon an mal an et de rendre la réalité compréhensible et palpable au plus grand nombre, d'une manière inversement proportionnelle à la perte d'influence des textes historiquement dits "*sacrés*", donc immuables comme la pensée de ceux qui les véhiculent.

Le doute ne peut malheureusement atteindre le croyant, celui des religions anciennes comme celui des religions modernes. Et pourtant le doute est la porte d'entrée de la sagesse.

Ici même, dans le pays qui prétend être le phare du monde en terme politique, la bêtise semble avoir trouvé sa terre d'élection tant aux structures et aux lois inutiles, comme aux politiques économiques et sociales imbéciles, voit chaque année s'ajouter une strate supplémentaire d'aberrations pour justifier les mandats électoraux. Il faudrait dès lors que le courage politique devienne celui d'ôter les couches de peaux mortes qui empêchent la vivante du peuple de respirer quand les derniers des témoins honnêtes et lucides, tels des Kafkas grandioses ayant osé braver la *vastitude* des idioties notoires péremptoires et fières de l'être, sont paradoxalement condamnés au bannissement professionnel alors qu'ils devraient être panthéonisés de leur vivant pour leur résistance exemplaire à la connerie institutionnalisée, tendance notoirement fasciste. Enfin, comment croire encore des "personnages publics" - car c'est bien d'un théâtre national avec guignol dont il s'agit désormais plus que d'une gestion territoriale efficiente - dont chaque mot est un mensonge avéré et prouvé par les enquêtes ? Quand un peuple sombre dans la connerie monumentale parce qu'on lui vend perpétuellement les potions de l'utopie et qu'il continue de les acheter au péril de son âme, de sa bourse et de sa vie, il ne faut pas espérer que les édiles mis en place soient ceux qui remettent en cause le système. Le dernier pamphlet de l'historien François Kersaudy sur Le Point confirme bien cette fâcheuse tendance, nous sommes réellement dirigés par des cons incompetents, c'est désormais officiel - http://www.lepoint.fr/invites-du-point/francois-kersaudy/francois-kersaudy-mort-aux-cons-01-11-2013-1751027_1931.php -.

George Brassens avait raison : «*Le temps ne change rien à l'affaire, quand on est con, on est con*». Le peuple en question a donc ce qu'il mérite. Une seule et dernière chance subsiste alors contre cette connerie généralisée : que la banque arrête un jour, le plus rapidement possible, les frais !

Mais c'est aussi aux humains dorénavant, ici et ailleurs, de décider de leur avenir, de faire le ménage dans tous ces oripeaux qui leurs servent encore de béquilles mentales ou psychosociales. Disons "*aux animaux un peu plus évolués*" de décider de leur avenir hors des programmations psychologiques vétustes qui les empêchent de franchir un nouveau pallier d'évolution ! C'est dur, mais c'est aussi vital qu'irréversible. Une phase de nihilisme, malgré les énormes dégâts collatéraux, était peut-être nécessaire mais je n'en suis pas convaincu, pour que l'humanité sorte de sa chrysalide mentale originelle. Aujourd'hui l'homme est beaucoup plus libre individuellement mais les tentations paranoïaques pour contrôler les masses n'en sont que plus importantes grâce à la technologie d'origine militaire, l'Internet. Le progrès technique accouchera-t-il à son tour d'une régression philosophique comme il est prédit dans les romans d'anticipation tels *1984*, *Le Meilleur des Mondes* et *Soleil Vert* ? En 1995, il n'y avait encore à notre connaissance qu'une seule planète de l'Univers abritant la vie. C'était la Terre. Il y a maintenant plus de 3000 exoplanètes référencées, parmi elles quelques unes dans la zone de vie de leur étoile dont on ne peut savoir encore à ce jour ce qu'elles contiennent. Il y en aurait 50 milliards par galaxie d'après les estimations ! C'est évidemment déjà une révolution essentielle pour la connaissance humaine comme c'est déjà le début d'une sépulture pour les croyances, les idéologies et la connerie qu'elles ont généré depuis des siècles et des millénaires. Ce n'est pas encore une certitude, pour l'universalité de la vie comme pour la disparition de la connerie, mais c'est un espoir plus que raisonnable.

Certains êtres auto-définis comme supérieurs prétendent actuellement qu'il faut laisser les imbéciles et les cons parler. Ils ont raison, laissons les êtres auto-définis comme supérieurs parler. Car la liberté inclut celle d'être con, sinon, c'est un "*vaste programme*", un vaste pogrom auquel il faut s'atteler.

Il ne resterait plus grand monde sur cette Terre !

"Vous n'êtes pas du tout d'accord avec ce que je viens d'exprimer mais je me battrais jusqu'au bout pour que vous puissiez continuer à me dire que j'ai tort."

François SERVENIERE,
compositeur,
le 15 Août 2013 à Blangy-le-Château, France